



**Christel Troncy (dir.), Jean-François de Pietro, Livia Goletto, Martine Kervran (coll.) (2014). *Didactique du plurilinguisme. Approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. 513 pp.**

*Didactique du plurilinguisme – Approches plurielles des langues et des cultures – Autour de Michel Candelier* est un ouvrage foisonnant, auquel ont contribué, outre Christel Troncy, qui l'a dirigé avec le concours de Jean-François de Pietro, Livia Goletto et Martine Kervran, plus d'une trentaine d'auteurs – certains fort connus – provenant de 9 pays différents et représentant divers courants de la didactique du plurilinguisme.

Si cet ouvrage collectif est un hommage à Michel Candelier, on ne se trouve pas pour autant en présence d'une célébration d'un parcours passé et figé, mais d'une mise en discussion, dans le vif des débats de la didactique des langues actuelle, de la notion d'approches plurielles des langues et des cultures et de la façon dont cette notion circule «hors du cercle de ses initiateurs, dans d'autres univers didactiques» (p.17). Cette mise en discussion a été stimulée par l'envoi à chaque auteur, en guise de support à sa réflexion, de deux à trois des dix textes de Michel Candelier qui ont été sélectionnés dans ses travaux et reproduits dans l'ouvrage. Écrits entre 1986 et 2008, ils ont été choisis pour les facettes différentes de sa pensée didactique et les

prises de positions relatives à des débats anciens ou plus récents qu'ils présentent; on trouvera leur liste en p. 58. Notons encore que l'ouvrage comporte deux bibliographies, une bibliographie chronologique des travaux de M. Candelier en tant qu'auteur et co-auteur, et une bibliographie générale pour toutes les autres références de l'ouvrage. On trouvera encore un index thématique.

Après une brève esquisse du parcours professionnel de M. Candelier, l'*Ouverture (Autour de Michel Candelier, Autour des approches plurielles – réflexions didactiques)* présente tout d'abord un petit florilège de définitions de la notion d'approches plurielles permettant de voir en un coup d'œil son évolution entre les premiers tâtonnements en 1994 et la version stabilisée de 2012. Vient ensuite une entrée plus détaillée dans l'univers didactique de Michel Candelier, avec notamment son engagement constant «contre l'isolationnisme monolinguisque», son souci de l'impact des propositions didactiques sur l'individu et sur la société, la façon dont il a fait évoluer l'idée d'approches plurielles – avec l'éveil aux langues en son centre – et la place centrale qu'elle a prise dans le nouveau paradigme européen de la compétence plurilingue et interculturelle.

Si le rôle moteur de Michel Candelier dans ce champ est indéniable, il n'a pas œuvré seul; les deux textes suivants portent ainsi sur les différents projets européens auxquels il a participé, souvent en les dirigeant, et sur la façon dont il a à travers eux contribué à la constitution d'un réseau de didactique du plurilinguisme. La multiplicité et la diversité des auteurs qui ont participé à cet ouvrage, dont nous ne pouvons citer tous les noms ici, est bien le reflet de la richesse des liens de collaboration, de débats et d'amitié que Michel Candelier a tissés au fil des années.

Les contributions de ces auteurs sont ensuite assemblées autour des textes reproduits de Michel Candelier et organisées en trois parties et cinq axes. La première partie (*Compositions et recompositions du champ des approches plurielles*) s'ouvre sur trois textes de M. Candelier qui donnent à voir comment sa conception de la pluralité langagière dans les apprentissages a évolué au cours des 30 dernières années. Les textes des autres auteurs, dans un premier chapitre, rendent compte d'exemples de mise en œuvre d'approches plurielles dans divers contextes. Un deuxième chapitre propose des textes abordant des questions d'insertion des approches plurielles dans les curriculums ainsi que de l'articulation entre approches plurielles et singulières.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse à la diffusion des approches plurielles et à leur portée sociale (*Diffuser les approches plurielles: changer les institutions éducatives? Changer la société?*). Dans son premier chapitre (ch. III) sont ainsi discutés les modes de diffusion des approches plurielles, y compris dans le domaine de la formation des enseignants, leur réception et les obstacles institutionnels rencontrés. Les contributions s'inscrivent dans des contextes institutionnels et géographiques très divers (école primaire, formation des enseignants, élèves nouvellement arrivés, familles et institution scolaire, en France, Portugal, Grèce et Japon) et mettent en évidence l'importance d'ancrer la réflexion dans les contextes spécifiques de mise en œuvre. Le quatrième chapitre aborde une thématique particulièrement importante dans les travaux de Michel Candelier, celle des effets sociaux des démarches didac-



**François Grosjean (2015). *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*. Paris: Albin Michel. 230 pp.**

tiques, notamment au niveau de la cohésion sociale. Ce concept, tout comme les idées de diversité langagière, lien social ou encore citoyenneté démocratique y sont discutés, selon des perspectives très diverses.

Dans la troisième et dernière partie (*Vers une recomposition du champ de la didactique des langues? Les approches plurielles dans l'histoire d'une discipline*), qui correspond au 5<sup>e</sup> chapitre, on s'interroge sur la didactique des langues et ses mouvements, dans l'espace francophone et européen. On s'intéresse par exemple à la façon dont les idées circulent, comment les néologismes européens s'ancrent (différemment) dans des espaces didactiques différents. Les réflexions épistémologiques de Michel Candelier sont mises en perspective dans leur déroulement chronologique et dans leur actualité, et la notion de didactique du plurilinguisme est interprétée de façons nuancées par plusieurs des auteurs.

Dans un champ qui a connu des développements importants ces dernières années, et dans lequel règne parfois un certain flou autour de termes et concepts très largement utilisés, cet ouvrage, en proposant de faire le point sur les notions d'approches plurielles et de didactique du plurilinguisme, permettra certainement à de nombreux lecteurs de s'interroger sur leurs propres conceptions et de les clarifier. Ce faisant, et de par la circulation des idées qu'il permet, il ouvre également la voie à de nouvelles explorations et développements.

Brigitte Gerber, Genève

englobe aussi les plurilingues, mais surtout tous ceux qui ont des niveaux de compétences différents dans les langues qu'ils utilisent, à savoir la très grande majorité des bilingues.

François Grosjean précise encore les caractéristiques du bilinguisme dans le 2<sup>e</sup> chapitre de son ouvrage, notamment en ce qui concerne un aspect primordial de celui-ci: le principe de complémentarité. Il défend une vision holistique du bilinguisme, «qui stipule que la coexistence et l'interaction de deux ou plusieurs langues chez le bilingue ont créé un ensemble linguistique qui n'est pas décomposable» (p. 33). Il ne s'agit donc pas de l'addition de plusieurs monolinguisms en une seule personne, mais «d'un répertoire de différents parlers qu'il utilise en fonction des circonstances»; on se trouve ainsi en présence «d'une entité linguistique différente de celle des monolingues, qui constitue un tout non décomposable» (p. 34). Le principe de complémentarité correspond au fait que les bilingues «apprennent et utilisent leurs langues dans des situations différentes, avec des personnes variées, pour des objectifs distincts» (pp. 40-41), ce qui explique que l'on se trouve devant un tableau bien plus complexe que l'équivalence totale entre les deux langues, ou que la simple dominance de l'une sur l'autre: le bilingue se trouvera plus à l'aise dans l'utilisation d'une langue dans un certain contexte et dans une autre pour d'autres activités. D'autres caractéristiques du bilinguisme sont encore abordées, comme l'accent, l'évolution des configurations linguistiques d'une personne au cours de sa vie, la navigation entre différents modes langagiers le long d'un continuum allant du plus monolingue au plus bilingue (recours à des alternances et emprunts, par exemple lorsque la personne bilingue interagit avec une personne qui partage les mêmes langues).

On estime que près de la moitié de la population mondiale est bilingue ou plurilingue. Le bilinguisme reste cependant mal connu et fait l'objet d'idées reçues persistantes, contre lesquelles François Grosjean lutte depuis de nombreuses années. Lui-même bilingue et spécialiste du bilinguisme depuis plus de trente ans, il offre ici, après avoir publié principalement en anglais, la possibilité aux lecteurs francophones de le lire dans cette langue et de mieux comprendre les caractéristiques linguistiques et psycholinguistiques du phénomène chez l'adulte et l'enfant.

En se penchant tout d'abord sur l'étendue du bilinguisme dans le monde, il s'attaque à l'idée largement répandue selon laquelle le monolinguisme est la norme et le bilinguisme une exception. Entre ici en jeu la façon dont on définit le bilinguisme: «Appeler «bilingues» uniquement ceux qui ont une maîtrise équivalente et parfaite de leurs langues confine une grande majorité dans une catégorie sans nom: ceux qui ne seraient pas bilingues selon cette manière de voir ne sont pas monolingues non plus» (p. 15). Sa définition du bilinguisme est donc la suivante: «le bilinguisme est l'utilisation régulière de deux ou plusieurs langues ou dialectes dans la vie de tous les jours» (p. 16), définition qui

De nombreux parents souhaitent voir leurs enfants devenir bilingues. Là encore, François Grosjean contre une idée reçue, en insistant sur le fait que l'on peut devenir bilingue à tout âge, et que seule une minorité de bilingues ont appris deux langues de façon simultanée dans leur enfance. Les informations qu'il donne dans cette 3<sup>e</sup> partie, notamment sur les approches possibles pour élever ses enfants avec plusieurs langues, intéresseront les parents. Elles intéressent également au premier chef les professionnels de l'éducation, dont le rôle fondamental dans ce domaine, et donc la nécessité d'être bien informés, est mis en évidence. Grosjean relève la sensibilité des enfants aux attitudes envers les langues véhiculées dans leur environnement, et les dégâts considérables occasionnés par la croyance – malheureusement encore trop présente – que l'enfant ne pourra pas développer la langue de l'école s'il utilise une autre langue à la maison (p. 89). De telles idées reçues sur l'hypothétique confusion que l'apprentissage simultané de deux langues provoquerait, voire sur le retard de développement qu'il pourrait occasionner sont particulièrement néfastes quand elles sont présentes chez les enseignants.

Après un bref historique du développement de l'idée fautive de la nocivité du bilinguisme au 19<sup>e</sup> siècle, François Grosjean s'intéresse dans le 4<sup>e</sup> chapitre à l'évolution des représentations et à la persistance au 21<sup>e</sup> siècle de certaines idées anciennes. Le lecteur suisse ayant suivi les débats récents autour de l'enseignement de deux langues au primaire reconnaîtra au fil des pages certains des arguments évoqués. On peut penser notamment à l'idée que l'effort demandé par l'apprentissage de deux langues diminue l'énergie que l'enfant peut consacrer à d'autres apprentissages (pp. 138-9). La recherche plus récente a cependant apporté de nou-

velles connaissances sur l'impact du bilinguisme, notamment son impact positif sur la flexibilité cognitive et linguistique, sur les activités métalinguistiques et sur l'attention sélective (pp. 156-162). La dernière partie de ce 4<sup>e</sup> chapitre est consacrée à la relation complexe entre bilinguisme et biculturalisme et aux avantages à être biculturel.

François Grosjean relève que les représentations du bilinguisme ont bien évolué et que ses aspects positifs apparaissent maintenant dans des ouvrages de grande diffusion. On voit cependant dans les débats publics que les confusions sont encore nombreuses, et que le besoin d'information est présent, dans le grand public comme dans les milieux de l'éducation. On ne peut dès lors que recommander la lecture de cet ouvrage à toute personne s'intéressant à l'apprentissage des langues.

Brigitte Gerber, Genève



**Sandro Bianconi e Francesca Nussio (a cura di) (2015). Florin Clemente Lozza: Le mie memorie, Firenze: Cesati.**

Die *Memoiren* des Florin Clemente Lozza (1870 – 1919) sind die Schilderungen eines unglücklichen und glücklosen Bauernjungen, der seinen beruflichen Erfolg in der französischen und spanischen Emigration gesucht und dabei Ungerechtigkeit und Demütigung erfahren hat.

Bei seinen Bündner Landesgenossen in Bilbao und Paris fand er unter prekären Arbeitsbedingungen Jobs als Laufbursche und Kellner. Doch schlimmer noch als die beschwerlichen Arbeitsverhältnisse wog sein Kampf gegen die Arbeitslosigkeit, die an seiner Würde und seinem Selbstbewusstsein nagte:

„Così tutti i giorni andava di una parte a l'altra ò visitato tutti i café dei compatriotti, ma nessuno aveva bisogno, questo era come un calvario, aveva gran vergogna di dimandare lavoro, qualche volta restava ore intere intorno qualche caffè senza osare entrare.“

Seine Memoiren berichten von seiner Verzweiflung und seinen Krankheiten – er litt an Tuberkulose –, aber auch von seinen Lichtblicken bei der Entdeckung einer neuen Stadt und seiner Abenteuerlust auf dem Fahrrad im verschneiten Engadin. Es ist die Geschichte eines Erfolglösen, nicht aber eines Versagers: Eben gerade dass er Memoiren verfasst hat, zeugt von Durchhaltewillen und der Bereitschaft, seine missliche Lage in einer undankbaren und abweisenden Umgebung zu verarbeiten. Darin besteht der Reiz dieser Lektüre, die sich von den unzähligen Erfolgsgeschichten der Bündner Zuckerbäcker in ganz Europa abhebt.

Die literarische Analyse von Clà Riatsch hebt hervor, wie sich Lozzas Werte und Moralvorstellungen in dem widerspiegeln, was er in aller Ausführlichkeit beschreibt – oder eben nicht. Einerseits die bildhafte Schilderung seines Elends, „vedo che sono sempre disgraziato o mal afortunato come sempre“, die krämerisch genaue Buchführung seiner Finanzen und die Vermittlung eines Bilds seiner selbst über die ihm wichtigen Werte –

Gedächtnis, Religion und Familie. Andererseits das Schweigen über die Liebe zu den Frauen und gar zu seiner zukünftigen Frau, über die Verurteilung eines ihm lieben Paters wegen obszönen Handlungen mit Minderjährigen und über seinen Alkoholkonsum. Dem Leser zaubert Lozza ungewollt ein Lächeln ins Gesicht, zum Beispiel wegen seines obsessiven Glaubens an die Unglückszahl 19: Am 19. Juli 1886 begann seine Höllenreise nach Spanien, am 19. Juli 1898 nahm er die Arbeit in Bordeaux auf und am 19. Juni 1900 bewarb er sich in einem Café in Ronce-les-Bains, was ihn beunruhigte („il n° 19 gioca un ruolo nella mia esistenza“). Er starb am 21. Oktober 1919.

Sprachlich widerspiegeln die Memoiren die mehrsprachige Kompetenz eines Autors, der von Haus aus Surmiran, Italienisch, alpinlombardische Dialekte und Schweizerdeutsch in die Wiege bekommen hatte und durch Selbststudium im Ausland seine Kompetenzen in Spanisch, Französisch und Englisch erweiterte: „per trovare più corto il tempo ò fatto venire una grammatica di Parigi che costò 16 fr. per imparare l'inglese, e dopo del 6 agosto mi sono messo a studiare seriamente, tutto il tempo che non aveva niente a fare la pigliava in mano e in poco tempo ò cominciato a fare progresso“. Sandro Bianconi analysiert in seiner Einleitung die sprachlichen Eigenheiten und die Interferenzen eines Textes, dessen Basis das Schulitalienische bildet, dessen Reiz aber im mehrsprachigen Repertoire liegt, che conferisce alla lingua di Florin „un carattere anticipatore, una realtà di scrittura che sarà tipica del nostro tempo“ (44).

Ganz Kind seiner Zeit war Florin Lozza hingegen bezüglich seiner Lage als Emigrant. Die Bündner wanderten nach Frankreich und Italien aus, aber auch nach Deutschland, Polen, Russland und später nach Amerika. Francesca Nussio stellt Plozzas Autobiografie in den historischen Kontext des Kantons Graubün-

den, der nicht zuletzt wegen schlechter Nutzung vorhandener Ressourcen neben 90'000 Einwohnern im Kanton über 10'000 im Ausland zählte. Ein gesellschaftliches Phänomen, das einigen Familien zu Berühmtheit und Erfolg verhalf – Nussio erinnert an die berühmten Cafés mit Bündner Namen in Berlin, Madrid, Neapel und Warschau – und der gleichsam zur Entwicklung des Bündner Tourismus beitrug: „i flussi di capitali provenienti dall'emigrazione favorirono inoltre lo sviluppo delle regioni d'origine, si pensi ad esempio a quelli investiti nel settore turistico in Engadina“ (81). Neben den Zuckerbäckern verdingten sich viele als Handwerker, Kaminfeger und Landwirte, fristeten ein kümmerliches Dasein, über das sie sich in Briefen und auf Postkarten ausliessen – oder eben in Tagebüchern und Memoiren.

Flurin Clemente Lozza, der unglückliche und glücklose Bauernjunge aus dem Bündner Oberhalbstein, hätte sich wohl nie erträumen lassen, dass seine Memoiren eines Tages in einer sorgfältigen, mit Fotografien und einem Glossar ergänzten Ausgabe publiziert würden. Ein Glücksfall, dass sie in die Hände der Herausgeber Sandro Bianconi und Francesca Nussio fielen, die den Linguisten ein sprachlich, historisch und vor allem menschlich interessantes Dokument zugänglich machen. Hoffentlich gerät es auch in die Hände aufgeschlossener Lehrpersonen, die den lesenswerten Text in ihren Unterricht einbauen und einen Aktualitätsbezug herstellen – beispielsweise zum Immigrationsland Schweiz, in dem die Immigrierten eine neue Chance haben oder dieselben Nöte erfahren, unter denen Lozza litt – und sich darüber in ihren Messages und Mails auslassen, oder in autobiografischen Texten.

Mathias Picenoni, Freiburg



\* **Marielle Rispaill & Jean-François de Pietro (Coord.) (2014). *L'enseignement du français à l'heure du plurilinguisme*. Namur: Presses universitaires de Namur.**

La langue française s'enseigne dans des contextes sociaux, culturels, économiques, sociolinguistiques divers, notamment du point de vue des langues qui «cohabitent» avec elle dans l'environnement d'enseignement: langues vernaculaires (sous diverses appellations locales: dialectes, patois, langues régionales...), variétés du français en usage, langues «voisines» dans les régions frontalières, langues liées à l'immigration et aux diasporas, langues de diffusion internationale... L'enseignement est-il pour autant influencé par ces différences contextuelles? Et, si oui, en quoi est-il modifié, au niveau des contenus, des méthodes, de ses finalités mêmes? Comment la formation est-elle repensée pour préparer les futurs enseignants? Et comment les acteurs eux-mêmes – décideurs, enseignants, élèves... – le vivent-ils, le ressentent-ils? Qu'en disent-ils?

De la Nouvelle-Calédonie au Canada, de Bruxelles à Alger, de classes incluant des migrants à d'autres intégrant des enfants sourds, cet ouvrage tente de répondre à ces questions à travers plusieurs situations illustrant les liens, nombreux, entre les modalités d'enseignement/apprentissage du français et les contextes sociaux dans lesquels il s'inscrit. Il met en évidence diverses orientations, diverses manières de prendre (ou pas) en compte les éléments contextuels et, en particulier, la pluralité (socio)linguistique et culturelle qui caractérise la plupart d'entre eux.